# L'IMPARTIAL

"L'Union fait la Force"

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE. G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 4. NO. 4 TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 24 MARS 1904. 11 ANNEE


FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## HISTOIRE DE MON ONCLE.

Il y a déjà longtemps de cela; c'était du temps des voyageurs, du temps que, tous les ans, il partait de nos villes et de nos campagnes un essaim de jeunes Canadiens pour les *pays* d'en haut (c'était le nom). Alors tous les jeunes gens qui avaient l'esprit et les goûts tant soit peu tournés du côté des aventures, s'engageaient à la société du Nord-Ouest. Après quelques jours de fête pour s'étourdir sur les travaux et les privations qui les attendaient, ils disaient un dernier adieu à leurs parents et à leurs amis, et partaient. L'amour aussi, pour plusieurs, était la cause de ces longs et pénibles voyages sur nos fleuves et à travers nos épaisses forêts de l'Ouest. Celui-ci, maltraité par sa maîtresse, allait, le désespoir au cœur, se venger de son malheureux destin sur le castor, la martre et l'orignal, qui peuplaient alors les bords de nos lacs et de nos rivières. Celui-là, plus heureux dans ses amours, mais disgracié par la fortune, allait passer quelques années dans le Nord-Ouest et revenait, avec des épargnes suffisantes pour réaliser ses plus douces espérances.

L'ancien marché de Montréal, les auberges avoisinantes étaient les rendez-vous de cette jeunesse vigoureuse. Après avoir entamé et quelquefois même épuisé les avances qu'ils recevaient, et après s'être munis d'un couteau de poche, d'un briquet et d'une ceinture fléchée (ce dernier article était indispensable), nos jeunes voyageurs partaient, en chantant, pour ce rendre à Lachine, le cœur gros d'amour, de larmes et d'espérances.

Là, on s'embarquait en canot, et comme le chant donne de la force et du courage, rend plus heureux encore ceux qui le sont déjà, et berce dans de douces rêveries ceux qui n'ont pas *le coeur à rire*, on entonnait le vieille romance, *A la claire fontaine*. De ces temps-là datent toutes nos jolies chansons de voyageurs, ces romances, ces complaintes qui, pour manquer quelquefois de rime et de mesure, n'en sont pas moins des plus poétiques. L'on n'était pas seulement poète alors, l'on était aussi musicien. Eh ! quoi de plus gracieux, de plus naïf que tous ces airs de nos chansons de voyageurs, *A la claire fontaine, Derrière chez ma tante, En roulant ma boule, roulant !* Nombre d'artistes européens s'en feraient honneur à cause de leur simplicité et de leur naturel.

Nos voyageurs voguaient toute la journée, prenant l'aviron chacun son tour. Le soir arrivé, on abordait dans la première petite anse venue, l'on faisait du feu et l'on suspendait la marmite à un arbre. Après le repas, qui se composait de lard salé et d'un biscuit sans levain, chacun allumait sa pipe, et ceux d'entre les voyageurs qui avaient déjà fait la même route, racontaient aux jeunes *conscrits* leurs aventures. L'un, exactement à la même place où l'on allait passer la nuit, avait vu, un an auparavant, un serpent plus ou moins gros. selon que son imagination le lui avait plus ou moins grossi. L'autre avait vu, à l'entrée de la forêt, un animal d'une forme extraordinaire, comme il ne s'en était jamais vu et comme il ne s'en verra probablement jamais : un autre, et c'était pis encore, avait vu. au milieu de la nuit, par un beau clair de lune, et il ne dormait certainement pas, un homme d'une taille gigantesque, traversant les airs avec la rapidité d'une flèche. Venaient ensuite des histoires de loups-garous, de chasse-galerie, de revenants, que sais-je ? et mille autres histoires de ce genre. Ce qui ne contribuait pas peu à disposer les plus jeunes voyageurs à en voir autant, et plus s'il eût été possible.

D'ailleurs, tout dans ces expéditions lointaines tendait à leur exagérer les choses et à les rendre superstitieux. La vue de ces immenses forêts vierges avec leurs ombres mystérieuses, l'aspect de nos grands lacs qui ont toute la majesté de l'Océan, le clame et la sérénité de nos belles nuits du Nord, jetaient ces jeunes hommes, la plupart sans instruction, dans un étonnement, dans un vague indéfinissable, qui exaltaient leur imagination et leur faisaient tout voir du côté merveilleux.

Pourtant, quant à ce que je vais vous conter, vous lui donnerez le titre que vous voudrez ; vous le nommerez histoire, conte ou légende, peu importe, le nom n'y fait rien, mais ne doutez pas de la véracité du fait : mes auteurs étaient incapables de mentir. Voici ce que mon oncle, vieux voyageur, me racontait, il y a quelque dix ans, et ce qu'affirmait un de ses amis en ma présence, comme vous le verrez plus tard. C'est mon oncle qui parle :

"C'était par une belle soirée du mois de mai ; l'hivernement était terminé. Nous venions de laisser l'Outaouais et nous entrions dans la rivière des Prairies ; nous n'étions qu'à quelques milles de chez mon père, où je me proposais d'arrêter un moment, avec mes compagnons, avant d'aller à Québec où nous descendions plusieurs canots chargés des plus riches pelleteries et d'ouvrages indiens que nous avions eus en échange contre de la poudre, du plomb et de l'eau-de-vie. Comme il n'était pas tard et que nous étions passablement fatigués, nous résolûmes d'allumer la pipe à la première maison et de nous laisser aller au courant jusque chez mon père. A peine avions-nous laissé l'aviron que nous apercevons sur la côte une petite lumière qui brillait à travers trois ou quatre vitres, les seules qui n'avaient pas encore été remplacées par du papier. Comme habitant de l'endroit, l'on me députe vers cette petite maison pour aller chercher un tison de feu. Je descends sur le rivage et je monte à la chaumière. Je frappe à la porte, on ne me dit pas d'entrer ; cependant j'entre. J'aperçois sur le foyer, placés de chaque côté de la cheminée, un vieillard et une vieille femme, tous deux la tête appuyée dans la main et les yeux fixés sur un feu presque éteint qui n'éclairait que faiblement les quatre murs blanchis de cette maison, si toutefois l'on pouvait appeler cela maison. Je fus frappé de la nudité de cette misérable demeure. Il n'y avait rien, rien du tout, ni lit, ni table, ni chaise. Je salue aussi poliment que me le permettait mon titre de voyageur des pays d'en haut, ces deux *personnages* a figures étranges et immobiles ; politesse inutile, on ne me rend pas mon salut, on ne daigne seulement pas lever la vue sur moi. Je leur demande la permission d'allumer ma pipe et de prendre un petit tison pour mes compagnons qui étaient sur la grève ; pas plus de réponse, pas plus de regards qu'auparavant. Je ne suis ni peureux, ni superstitieux ; d'ailleurs, j'avais déjà eu des aventures de cette nature dans le nord ; eh bien ! n'eût été la honte de reparaître devant mes compagnons sans feu, eux qui avaient vu et qui voyaient encore la petite fenêtre éclairée, je crois que j'aurais gagné la porte et que je me serais enfui à toutes jambes, tant étaient effrayantes l'immobilité et la fixité des regards de ces deux êtres. Je rassemble, en tremblant, le peu de force et de courage qui me restaient, je m'avance vers la cheminée, je saisis un tison par le bout éteint et je passe la porte. Chaque pas qui m'éloignait de cette maudite cabane me semblait un poids de moins sur le cœur. Je saute dans mon canot avec mon tison et le passe à mes compagnons, sans souffler mot de ce qui venait de m'arriver : on eût ri de moi. Chose étrange ! le feu ne brûlait pas plus leur tabac que si c'eût été un glaçon.—Nom de Dieu ! dit l'un d'eux, que signifie cela? ce feu-là ne brûle pas. J'allais leur raconter ma silencieuse réception à la cabane, sans craindre de trop faire rire de moi, puisque le feu que j'en rapportais ne brûlait pas, du moins le tabac, lorsque tout à coup la petite lumière de la cabane éclate comme un incendie immense, disparaît avec la rapidité d'un éclair et nous laisse dans la plus profonde obscurité. Au même instant, on entend des cris de chats épouvantables ; deux énormes matoux, aux yeux brillants comme des escarboucles, se jettent à la nage, grimpent sur le canot, et cela toujours avec les miaulements les plus effrayants. Une idée lumineu mese traverse le tête :—Jette-leur le tison, criai-je à celui qui le tenait ; ce qu'il fait aussitôt. Les cris cessent, les deux chats sautent sur le tison et s'enfuient vers la cabane où la petite lumière avait reparu."

Mon oncle avait vingt fois raconté ce fait devant sa famille et devant beaucoup d'autres personnes, mais autant il l'avait raconté de fois, autant il avait trouvé d'incrédules.

Vingt ans après cette aventure, j'étais en vacances chez mon oncle, à la Rivière-des-Prairies : c'était dans le mois d'août ; lui et moi nous fumions sur le perron de sa maison blanche à contrevents verts.

Un cajeu venait de s'arrêter à la côte. Un homme d'une cinquantaine d'années, à figure franche et joviale, venait de laisser le cajeu ; il s'en vient droit à nous, et demande à mon oncle, en le tutoyant et en l'appelant par son nom de baptême, comment il se portait.—Bien, lui dit mon oncle, mais je ne vous reconnais pas.—Comment, dit l'étranger, tu ne te rappelles pas Morin ?

A ce nom, comme s'il se fût réveillé en sursaut, mon oncle fait un pas en arrière, puis se jette au cou de Morin. Tout ce que peuvent faire deux amis de voyage qui ne se sont pas vus depuis vingt ans, se fit. Il va sans dire que Morin soupa et coucha à la maison. Durant la veillée, pendant que les deux vieux voyageurs étaient animés à parler de leur jeunesse et de la misère qu'ils avaient eue dans le Nord-Ouest, mon oncle s'arrête tout à coup :—Ah ! Morin, dit-il, pendant que j'y pense, il y a assez long-temps que je passe pour un menteur, conte à la compagnie ce qui nous est arrivé en telle année, tu le rappelles-tu ?—Ma foi, oui, dit Morin, je me le rappellerai toute ma vie. Et Morin rapporta à la compagnie et devant moi, sans augmentation ni diminution, le fait au moins surnaturel que je vous ai narré. D'où je conclus qu'il ne faut jamais jurer ni douter de rien.

ALPHONSE POITRAS


**BENTLEY'S LINIMENT**

Masters All Pain

and is the best remedy for Sore Throat, Tonsilitis, Whooping Cough, Croup, Coughs, Colds. Bentley's is a Strong, White Liniment, always sold under a guarantee to give satisfaction or money refunded, and a single trial has often established it in many a Canadian home as the best all around Family Remedy. Insist on BENTLEY'S. No other just as good.

2 oz. Bottle, 10c. 6 oz. Bottle, 25c.

For sale by all dealers, especially druggists.

F. G. WHEATON CO., Limited,

Sole Proprietors, Folly Village, N. S.


### Pensees

La paresse voyage si lentement que la pauvreté l'atteint bientôt.

Pousse la besogne, que ce ne soit pas elle qui te pousse.

Veux-tu savoir la valeur de l'argent ? Essaye d'en emprunter.

Une petite négligence peut causer un grand mal ; faute d'un clou, le fer d'un cheval se perd, faute d'un fer on perd le cheval.

Avec des enfants, on ne raisonne pas, on commande, on ne supplie pas, on exige on ne tolère pas, on punit.

Malheur à vous, parents, si la faiblesse vous aveugle ; l'enfant d'aujourd'hui c'est l'homme de demain ; s'il ne vous obéit pas à 10 ans, il saura vous commander à 18.

### Rechreches Historiques

Sommaire de la livraison de Mars : Requête des voyageurs de Michillimakinac en 1786, Mgr. Henri Têtu ; La famille Myrand, Ernest Myrand ; Lac Simcoe ; L'hon. Alexandre-Edouard Kierskowski ; Pierre Lesueur, P. G. R. ; Le *Great Eastern ;* Les Hollandais de la Nouvelle-Belgique, N.-E. Dionne ; Questions, etc.

Gravure : L'hon. Alexandre-Edouard Kierskowki.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe. Lévis.

Abonnement : $2 par année.

**Abonnez-vous a L'Impartial**


**J. H. Myrick & Co**

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE GROCERIES

And Fishing Supplies

AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

**NEW GOODS.**

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

**Dr. Murphy**

PHYSICIAN AND SURGEON

TIGNISH.....P. E.I

**J. E. WYATT,**

SUCCESSEUR DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Clifton House

SUMMERSIDE, P. E. I.

**McQuarrie & Arsenault**

AVOCATS, NOTAIRES, &C.

Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRETER

Neil McQuarrie, K. C.

Aubin E. Arsenault.

**Lunch Room AND Restaurant**

I have opened a lunch room and restaurant at my old stand, Tignish, where lunches can be had at all hours.

Ice cream, temperate drinks, confectionary, fruits, cigars, etc.

Oysters in season

We also do baking to order

When coming to Tignish call and have a good lunch.

Mrs. M. McElroy

Tignish

MAIN STREET

**Hotel Bernard**

— x —

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish PROP

Oct 12—6m.

SPECIALEMENT RECOMMANDES LES

**Vins de Messe**

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHEVEQUES ET EVEQUES du Canada

**CARD**

**McQuarrie & Arsenault,**

Barristers, Summerside, have opened a Branch Office in the C. M. B. A. Building, Tignish, where M. Arsenault will be on Thusday's of each week, until further notice.

**ADVANTAGES !**

Advantages in buying a sewing machine from J O Arsenault's sons and Co, Wellington

A handsome drop head machine, latest design and best material (New Empire,) for $30

An excellent machine Improved new model drop head for $25.

A good serviceable machine best finish and latest design for $20.

Compare the above prices with the prices which are given you by agents and you will see how much money you can save by buying from.

J. O. Arsenault

Sons &,Co. Ltd. Wellington